

L'immanence et la gestion de l'environnement

Luisa RUIZ MORENO



Colloque Albi Médiations Sémiotiques – Actes

Collection Actes

Formes de vie et modes d'existence 'durables'

sous la direction de
Alessandro Zinna & Ivan Darrault-Harris

Editeur : CAMS/O

Direction : Alessandro Zinna

Collection Actes : Formes de vie et modes d'existence durables

1^{re} édition électronique : mars 2017

ISBN 979-10-96436-00-2

Résumé. Cet essai reprend la problématique de l'immanence en sémiotique et met en corrélation le durable et les formes de vie. La question de l'environnement (sa gestion, son enracinement dans la culture et la pédagogie qu'il implique) est l'axe qui donne lieu à une lecture, basée sur la théorie de la signification, d'un travail complexe de sémiotique appliquée. Ce qui revient à dire qu'il s'agit d'une herméneutique, du fait que l'on cherche à comprendre la place de la sémiotique à partir d'un travail de terrain qui convoque de nombreuses sciences, de même que la place d'une métasémiotique, dans la mesure où l'objectif principal est l'analyse et l'explication d'une recherche interdisciplinaire sur le thème crucial de l'eau dans la région mexicaine de Cholula (centre-est du Mexique). La recherche dont il s'agit a été réalisée par deux pionniers de la sémiotique environnementale au Mexique: Bodil Andrade Frich et Benjamín Ortiz Espejel.

IMMANENCE, ENVIRONNEMENT, SÉMIOSPHÈRE, STRATÉGIE SÉMIOTIQUE, SÉMIOTIQUE ÉCOLOGIQUE

Luisa Ruiz Moreno est professeure et chercheuse au Programme de Sémiotique et Études de la Signification de l'Université Autonome de Puebla (Mexique), membre du Système National de la Recherche (SNI/Conacyt), de l'Académie Mexicaine des Sciences, membre de l'Association Française de Sémiotique et de la Fédération Romane de Sémiotique. Ses domaines privilégiés de recherche sont : la théorie sémiotique générale, la sémiotique tensive, le sujet et la subjectivité. Elle est l'auteur de livres, de chapitres de livres et d'articles spécialisés en sémiotique. Parmi ses publications, on peut citer entre autres : *Tríptico en tono menor. Estudio semiótico* (2014) ; « La place du sujet dans la sémiotique de Greimas » dans *Semiotica*, Mouton de Gruyter (parution prévue en 2017) ; « Materia de cocina: análisis semiótico de Palabras al rescoldo de María Teresa Andruetto », en C. Pubill et F. Brignole (éds), *Miradas desobedientes. María Teresa Andruetto ante la crítica* (2016) ; « Inmanencia de lo sensible » en *Tópicos del Seminario. Revista de Semiótica*, vol. 33/III, Puebla, SeS/BUAP, 2015 ; « Qu'est-ce qui fait valeur la valeur ? », pour *Valeurs. Aux fondements de la sémiotique*, sous la direction d'Amir Biglari (2015).

Pour citer cet article :

Ruiz Moreno, Luisa, « L'immanence et la gestion de l'environnement », in Zinna A. et Darrault-Harris I. (éds), *Formes de vie et modes d'existence 'durables'*, Collection Actes, Toulouse, Éditions CAMS/O, p. 195-215, [En ligne] : <http://mediationsemiotiques.com/ca_9482>.

L'immanence et la gestion de l'environnement¹

Luisa RUIZ MORENO
(Université Autonome de Puebla)

Introduction

L'aboutissement d'un projet de recherche qui a eu pour objectif de revenir sur les relations conflictuelles entre la sémiotique et l'immanence a donné pour résultat la publication de trois volumes de *Tópicos del Seminario. Revista de Semiótica*. Le matériel a été organisé selon trois axes: les raisons de l'immanence (2014), l'immanence absolue et ses divergences (2014), et les stratégies de l'immanence (2015).

Dans l'exposition des différentes prises de position exprimées par les auteurs, de nouveaux éléments de jugement sont apparus: des projections théoriques innovantes en ce qui concerne la question de l'immanence. Ces projections irradient leurs influences vers l'intérieur même de la théorie et ont un impact sur d'autres concepts qui ont maintenant besoin d'être revus à la lumière de cette mise en question; il en va de même pour d'autres disciplines qui font partie des sciences humaines. Par ailleurs, ces projections ont une influence sur les stratégies (Fontanille 2015: 291)² de la sémiotique pour répondre aujourd'hui aux requêtes inattendues, propres à l'hétérogénéité croissante des faits du langage. Par exemple, le sujet même à débattre: « Forme de vie et modes d'existence 'durables' » est un défi en ce qui concerne le concept rénové de l'immanence.

Notre discipline qui est ancrée sur ce principe est en même temps projetée sur les pratiques sémiotiques qui sont en vigueur dans le monde de la signification. La notion de *forme de vie* est, elle aussi, remise en

question par les pratiques et les styles de vie. La problématique du durable – « sustentable » en espagnol, notre langue de travail, c'est-à-dire « soutenable », qui peut « se soutenir ou être soutenu » – ajoute un contenu à la fois dynamique et social ou socialisable de la vie des formes.

C'est ainsi que les systèmes sémiotiques peuvent être analysés à partir de l'aménagement de l'environnement qui, selon les environnementalistes (Andrade et Ortiz 2004 ; Toledo et Ortiz 2014) consiste en la relation entre ce qui appartient au domaine social et au domaine écologique, à travers la culture. De notre côté, cette définition nous renvoie à la sémiosphère, telle que conçue par Lotman : « La sémiosphère est le résultat aussi bien que la condition du développement de la culture » (1999 : 11).

Par ailleurs, n'oublions pas que la sémiotique (ou sémiologie), comme le dit Saussure³ (1995 : 33) est « une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ». Ainsi, la formulation précédente pourrait être inversée et, par conséquent, nous pourrions tout également affirmer que les systèmes sémiotiques peuvent analyser la complexité de l'environnement. La question qui se pose est de savoir comment trouver le lien qui permette à la sémiosphère d'englober tous ces ensembles de telle manière que l'on puisse les étudier comme des bâtisseurs de signification.

Ainsi, nous pouvons considérer que l'immanence est l'instance sémiotique qui permet d'établir les relations entre les différents systèmes de la sémiosphère. L'immanence est capable de se maintenir intacte et comme une ligne de fuite parce que c'est l'immanence qui crée constamment des plis, des strates, des niveaux ou « mille feuilles » à l'intérieur des objets signifiants. De cette manière, l'immanence favorise la résilience ou capacité à reconfigurer l'équilibre instable de tout système. De même que les sciences de l'aménagement de l'environnement ont pour but la croissance des êtres vivants et inertes dans un rapport de durabilité, c'est-à-dire croître, se développer sans compromettre l'avenir, tout en améliorant le présent, la sémiotique qui repose sur l'immanence peut décrire et interpréter les relations que nous venons de mentionner. Finalement, ce sont les êtres vivants, qui construisent le durable et, parmi eux, ce sont les êtres humains qui en parlent. De telle manière que le discours y joue un rôle de premier plan.

1. Sémiotique, éducation et gestion de l'environnement

Le titre de ce point que nous allons développer est précisément celui d'un ouvrage, *Semiótica, educación y gestión ambiental* (Andrade et Ortiz 2004) qui nous offre plusieurs découvertes. Tout d'abord, nous y découvrons que la théorie de la signification a sa place dans la gestion de l'environ-

nement au Mexique et que, si nous tenons compte de la date d'édition de cet ouvrage, cette place a été donnée à la sémiotique depuis déjà longtemps. Une autre découverte est que ce livre est le résultat d'une expérience de recherche à laquelle a participé un groupe interdisciplinaire qui, depuis l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, l'écologie et l'éducation, a cherché, à partir d'une mise en question du sens et de la signification, d'autres angles et approches à la problématique de l'environnement. Tout a commencé à la suite d'une demande d'appui technique et académique de la part de la municipalité de San Pedro Cholula (État de Puebla) à l'Université Ibéroaméricaine.

Cet appui avait pour but de consolider une proposition de règlement municipal concernant l'écologie afin d'améliorer les conditions environnementales de cette ville. De là que ce travail a signifié un véritable effort pour répondre à une pétition sociale par l'intermédiaire d'une recherche appliquée. Il est nécessaire de considérer que Cholula possède un patrimoine historique et culturel remarquable, entre autres: un site archéologique important, un héritage colonial d'environ 345 églises baroques, la présence de langues et d'ethnies dérivées de ce patrimoine, et, à une époque plus récente, l'installation du campus de l'une des universités – d'origine nord-américaine – les plus importantes du pays et le fait d'être une ville entourée de champs encore cultivés.

Et une autre découverte est que les auteurs, grâce à un travail acharné, complexe et créatif, nous révèlent avec certitude que les habitants de Cholula – « lieu de ceux qui ont fui, eau qui tombe sur le lieu de la fuite »⁴, là précisément où règne la Dame à la Jupe Bleue, selon la tradition préhispanique –, possèdent une sémiotique de l'environnement qui les rend compétents pour projeter leurs désirs et construire un espace de convivialité.

Une révélation telle autorise à penser que non seulement cette communauté possède une réserve de sens qui lui permet de configurer son développement, mais que de surcroît cette richesse est un patrimoine universel. À partir de là, nous avons accès à toute une série de connaissances dérivées de celle-ci qui semble primordiale étant donné que le fait de pouvoir affirmer et démontrer, grâce à un travail scientifique (théorique et empirique), qu'une communauté sait, peut et veut trouver et donner un sens à l'une des ses problématiques vitales, c'est avoir apporté un savoir capable d'en générer beaucoup d'autres.

Grâce à ces apports, on pourrait considérer, sans idéalismes naïfs, que le développement durable serait encore possible parce que, si l'on s'en réfère à l'exemple qui nous est fourni dans les pages du livre en question, l'appui de cette communauté moderne n'irait pas simplement de soi

et ne se limiterait pas non plus à une autogestion émanée de sa logique même et de l'identité qui lui vient de sa mémoire affective et cognitive, mais se construirait et se projetterait plutôt par un processus d'apprentissage qui tienne compte de tout.

Une telle construction serait solide dans la mesure où enseigner et apprendre seraient les bases du progrès de la culture et de l'histoire, instances qui nous permettent de retrouver la perception humaine des événements de la nature qui interagissent avec l'être humain, ainsi que la perception des phénomènes qui ont été incorporés à la nature par la culture. Et c'est justement la clé de la recherche qui a permis à ce livre de voir le jour : face à l'insatisfaction que représente une éducation écologique conservatrice, contraignante et prescriptive, comment peut-on élaborer une méthode pédagogique plus proche d'une maïeutique. Une maïeutique qui tienne compte du fait que le savoir concernant la problématique de l'environnement existe déjà au sein de la communauté ; il resterait juste à le démêler. Mais, dans tous les cas, il s'agirait plutôt de faire émerger ce savoir en lui donnant une forme : sa propre forme.

Ainsi, la réponse que proposent Bodil Andrade Frich et Benjamin Ortiz Espejel, à partir de l'exemple de San Pedro Cholula, loin d'être simple, est le résultat d'une recherche complexe au caractère hypothétique mais limitée à la particularité du cas où s'articulent les procédés quantitatifs et qualitatifs. Ce qui revient à dire qu'il s'agit d'un laborieux défi qui n'évite ni le prix à payer pour les efforts fournis ni les enjeux d'une imagination mise en activité. Néanmoins la ressource utilisée est celle qui est le plus accessible à tous, à savoir : le langage.

En effet, le langage, conçu comme cette compétence humaine propre à établir les relations entre le sensible et l'intelligible, est le phénomène qui, dans sa dynamique – plus stable ou davantage changeante – génère des processus de signification qui articulent le sens vague et informe, dans ce cas le sens de la conjonction toujours conflictuelle entre l'homme et son environnement que nous pourrions difficilement qualifier comme un milieu passif et exempt d'effets de sens. Peut-être cette réponse écologiste, qui a choisi de prendre pied sur l'insondable relativité constituée par les faits du langage, a-t-elle été donnée pour nous dire que, comme ces faits, ceux de la nature – dont nous faisons partie – sont formés par des oppositions (ressemblances et différences ; dépendances et intervalles) qui ont pour but de nous faire voir que nous définissons notre identité en établissant une différence par rapport aux animaux que nous ne voulons pas être et par rapport aux végétaux ou aux minéraux que nous croyons ne pas être. Dans ce réseau de tensions qui maintiennent la stabilité du conflit – entre l'homme et ce qu'il n'est pas –, il semblerait

que ce que nous appelons l'environnement prenne sa place et, quant à lui, le discours, grâce à sa fonction sémiotique, fait son œuvre.

De ce fait, par l'intermédiaire de la mise en exécution de divers exercices langagiers, la plupart manifestés dans des textes verbaux, les auteurs ont déclenché – entre et avec les habitants de Cholula – le flux du discours. Peu à peu, à travers l'enchaînement des récits, certains mythiques, d'autres ayant trait à une histoire récemment vécue et d'autres encore sur les événements actuels et quotidiens, la signification de l'environnement prend forme. Cependant, la proposition didactique qui s'alimente de la recherche, à la fois théorique et conduite sur le terrain, n'est pas suffisante: il faut, par ailleurs, que ceux qui fournissent le matériel discursif se reconnaissent en lui, l'assument comme leur étant propre, l'apprécient à sa juste valeur, et de plus que ce matériel leur permettent de discerner ce qu'ils désirent (soit où et comment vivre), préfigurant en quelque sorte une relation avec le désir mis en perspective. Et c'est précisément ce qui est favorisé par ces espaces que les auteurs appellent, à juste titre, le « Cercle de la Réflexion ».

De telle manière que si nous voulons retenir concrètement la contribution scientifique de cette recherche pour la génération d'une nouvelle connaissance, nous devons le faire selon une méthode spécifique, c'est-à-dire en suivant la chaîne des implications disposées en niveaux d'analyse où la présupposition logique nous conduit. Par conséquent, ce que les auteurs prétendent, c'est d'éclairer d'une façon différente un état de choses qui était resté dans la pénombre et en attente d'une lumière nouvelle. C'est seulement à partir de là, dans l'immersion vers les conditions de possibilité, que pourrait se projeter un nouvel ordre de valeurs sur la totalité équivoque dont l'homme et son environnement font partie.

2. Les stratégies d'une sémiotique de l'environnement

Quand bien même les auteurs de l'œuvre de référence exposent une méthodologie de la recherche propre à une perspective sémiotique, notre lecture, qui est à la fois une sorte de méta-sémiotique (elle offre une explication du travail réalisé) et d'herméneutique (elle essaie de comprendre l'apport sémiotique de cette œuvre), préfère la reposer en termes de *stratégies sémiotiques de recherche*. S'agissant d'un travail complexe qui réunit à la fois une recherche empirique – plus particulièrement de terrain – et de caractère théorique où confluent des chercheurs de différentes disciplines, chacune ayant ses propres méthodes – en accord avec leurs théories correspondantes – nous observons qu'en réalité ce qui est mis en œuvre, ce n'est précisément pas une méthode mais plutôt une

stratégie générale, de base et englobante. Ceci est possible parce que ce qui prime ici, c'est la question du sens de la gestion environnementale et la transmission d'un savoir écologique.

Il en découle donc que nous ayons recours tout d'abord au concept de *stratégie* en tant qu'*art* de diriger les opérations dans l'optique de la focalisation d'un objectif, et à la recherche d'une résolution favorable au *stratège* quand l'objectif prend appui sur un nœud problématique. Car la stratégie est bien un *art*, celui de conduire les actions transformatrices d'un état de choses à un autre⁵, et un *art* puisque ce terme récupère le concept grec de *techné*, qui n'aurait rien à voir avec une connaissance théorique que l'on veut appliquer ou avec ce qui sert d'intermédiaire entre la théorie et la pratique, mais qui fait plutôt référence à une connaissance qui est en elle-même une production. Si *techné* implique une habileté créative, les stratégies qui lui sont propres conduisent cette habileté toute puissante vers la quête de la meilleure manière d'agir par rapport à un problème ou à une situation déterminée.

Ces *stratégies* sont des stratégies *sémiotiques* parce qu'elles se posent la question de la durabilité de l'environnement comme une forme, une articulation des différentes disciplines convoquées autour du cas spécifique de la ville de Cholula qui est pris comme un tout de signification. Ainsi, aucune des sciences qui confluent dans cette recherche ne traite son sujet en laissant de côté l'aspect propre aux autres sciences et aucune ne travaille en vase clos.

Ainsi donc, cette tâche d'interrelation disciplinaire a été assumée par la sémiotique qui a mis en pratique une dynamique qui se veut de ne pas perdre de vue la totalité et d'aller en permanence de cette totalité aux parties, et de celles-ci à la totalité. Il s'agit d'une intelligence des choses qui, en vue de l'intégralité, crée surtout une compétence pour reconnaître les principes généraux de la mise en corrélation, favorisant le relativisme, comme étant des raisons d'ordre supérieur. C'est la théorie de la valeur dont il s'agit au fond puisque toutes les connaissances scientifiques mises au service d'une recherche spécifique, telle que celle qui nous occupe, sont valables dans la mesure où elles signifient un savoir propre à la compréhension de la durabilité environnementale de Cholula. Ce qui revient à dire que ces connaissances ont été mises en comparaison, les unes avec les autres, sous le paramètre de signification choisi et ont pu être échangées avec d'autres connaissances d'un autre système de valeur qui a aussi la même ville comme référence.

Outre une théorie de la valeur que renferment ces *stratégies sémiotiques*, d'autres valorisations surgissent. En effet, ces stratégies sont

organisées en deux niveaux d'approximation à l'objet d'étude: « un regard externe » et « un regard interne ». À noter que curieusement ces niveaux sont référencés selon la logique d'un dispositif visuel et depuis la perspective d'un *observateur*⁶, lequel, mis à part son rôle de focalisateur de grand angle, est un *observateur visualiste*, c'est-à-dire, concrètement parlant, un *spectateur*. Plus encore, ce *spectateur* aurait un don d'ubiquité car il pourrait se placer à un endroit ou à un autre, à la fois à l'intérieur et l'extérieur de l'objet soumis à observation. Nous pourrions même ajouter à cette qualité d'ubiquité celle d'être un *spectateur plastique* puisque ce qui est observé, le sera forcément depuis une perspective qui donnera lieu à une nouvelle considération, un deuxième regard capable de modifier la première et d'introduire une *déformation cohérente*. On en déduit que la *techné* propre aux stratégies, quand elles sont sémiotiques, donc réversibles, questionnables, susceptibles d'acquérir de nouvelles formes, implique un processus plus proche de l'art, tel que nous le comprenons actuellement, que de la technique contemporaine. Il y a quelque chose entre un regard et l'autre qui cherche à construire une connaissance non seulement bonne, efficace, mais en plus belle.

La recherche parle de surcroît d'un troisième regard qui met en relation le « regard interne » et le « regard externe » et qui est également considéré comme un troisième niveau correspondant aux considérations et dialogues entre les perceptions environnementales externes et internes. C'est justement de cette corrélation que surgira la proposition d'une construction collective d'une image urbaine. Comme on le notera, une fois de plus le terme « image » est utilisé, faisant référence aux résultats positifs et concrets d'une recherche qui veut, avant toute chose, poser une vision propre sur l'objet de son analyse. De cette manière, les différents acteurs sociaux, grâce à leurs interactions intersubjectives, deviendraient les artisans d'une réalité désirée. Intervient alors la mise en place d'un processus éducatif qui enseigne la possibilité d'une re-signification – belle et bonne – de l'environnement à Cholula.

En résumé, grâce à la mise en place de ces trois regards, la sémiotique organise la *stratégie générale*, propre à cette recherche – son style, car c'est bien cela, n'ayons pas peur de le dire en ces termes – en une instance supérieure qui érige l'ensemble des disciplines en un actant collectif qui assume le rôle actanciel du *stratège*. Un espace émerge ainsi qui servira de point d'amarre aux différentes actions pragmatiques qui assureront le passage du virtuel au réalisé. Le *stratège* se placera face à son *objet*, celui de la *stratégie*, et pointera vers cette cible en essayant de découvrir les divers aspects que l'objet peut à la fois montrer ou cacher, comme dans un jeu de résistance constante.

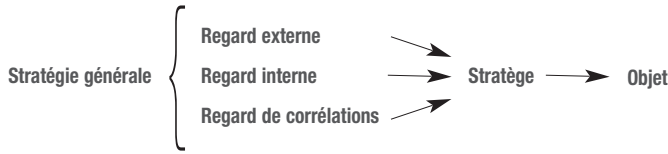


Fig. 1: *La stratégie générale*

3. Regard externe: historique, socio-économique et environnemental

Tel que nous l'avons dit, la première stratégie de recherche qui a été appliquée s'est intitulée « le regard externe » qui cherche à expliquer la perception de l'image urbaine de Cholula qu'ont certaines institutions gouvernementales et académiques locales, considérées, pour ces mêmes raisons, comme des *acteurs* externes et collectifs.

Ces *acteurs*, identifiés comme tels, acquièrent leur identité selon leurs fonctions, institutionnelles, professionnelles ou scientifiques, qui, pour le *stratège*, actant construit par la recherche de référence, mettent en scène les aspects qui correspondent au fait de rendre compte de l'*objet de la stratégie* depuis une perspective ne les impliquant pas directement. Peu importe, évidemment, si les individus du monde de l'expérience qui intègrent ces groupes d'*acteurs* vivent ou non à Cholula. Ce qui, par contre, les définit bien – de même qu'aux individus qu'ils englobent – c'est le point de vue sur lequel ils fixent le point de mire pour focaliser la cible. En effet, ce sont des observateurs qui focalisent l'objet à une certaine distance critique. Espace calculé qui leur permette de parler de l'objet grâce à un discours descriptif et, précisément, objectivant, c'est-à-dire un espace qui construit l'objet depuis une disjonction qu'on ne prétend pas sauver, si ce n'est par l'intermédiaire d'une soumission – de l'objet par le sujet – purement analytique, en mettant à exécution une compétence cognitive, sous la modalité du *savoir*.

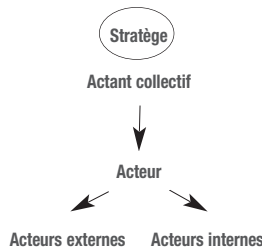


Fig. 2: *Le stratège*

Les chercheurs, auteurs du livre qui renferme cette étude complexe, ont abouti à cette perception « externe » grâce à l'analyse du Plan et du Programme de Développement Urbain de cette ville, et de plus, à partir d'un diagnostic environnemental de la municipalité dont s'est chargée l'équipe de recherche, en plein exercice de son rôle actantiel, c'est-à-dire son rôle de *stratège*.

Ce « regard externe » a également été construit à partir de documents historiques, archéologiques, anthropologiques, statistiques, etc., en lien avec cette région, et élaborés selon les savoir des diverses disciplines engagées. Ces documents ont été organisés selon deux grandes caractérisations de la ville et, depuis la perspective sémiotique que nous avons adoptée, ils peuvent être réorganisés selon les formes de cette perspective qu'ils cherchent à constituer: 1) Les formes culturelles et 2) les formes naturelles. Une nouvelle spécification découle de cette seconde caractérisation réalisée à partir du procédé analytique: 2') analyse de la problématique environnementale. Sans entrer dans les détails, ce qui n'apporterait rien de plus à notre lecture, nous en présentons maintenant le cadre complet:

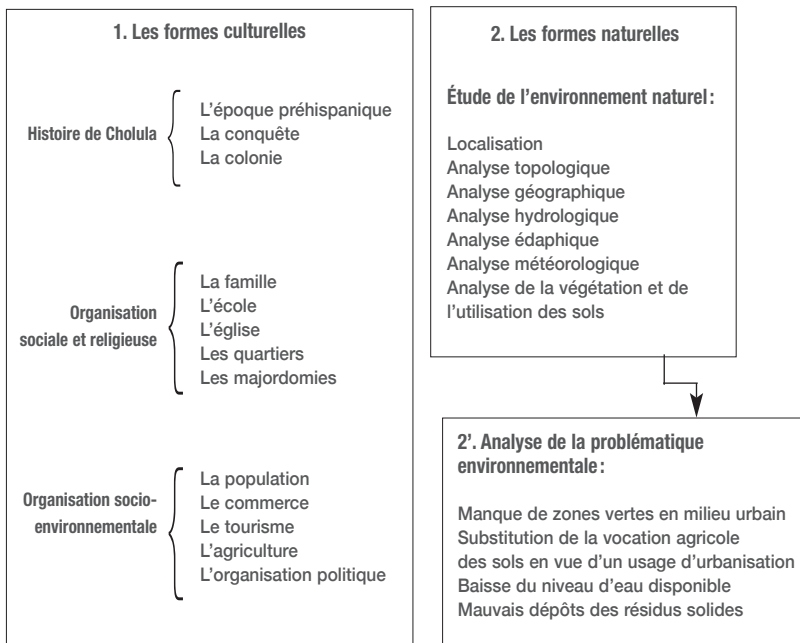


Fig. 3: Les formes culturelles et naturelles

De tous les résultats obtenus moyennant la recherche appliquée des différentes disciplines, il y en a certains qui, du fait qu'ils proviennent des sciences humaines et sociales, favorisent plus que d'autres le passage vers « le regard interne » et qui seront donc plus propices à l'établissement des relations entre les deux stratégies de la recherche. En effet, dans l'œuvre dont il est question, les auteurs ont recours à l'*habitus*, concept pris de Bourdieu (1980) et qui leur permet d'expliquer un facteur central dans la culture de la région: le système de *majordomies*⁷. Cette organisation religieuse tout à la fois ancienne et d'actualité provient de l'époque coloniale, plus précisément de ce que l'on connaît sous le nom de « la conquête spirituelle des franciscains »⁸ à qui on attribue la véritable et profonde conquête du Mexique au XVI^e siècle. La christianisation menée à bien par les franciscains a favorisé le syncrétisme structurel établi entre la culture préhispanique et la culture occidentale. La force actuelle des *majordomies* manifeste la matrice générative et directrice de la culture cholultèque: la religiosité populaire.

De l'omniprésence de la religiosité populaire soutenue par l'*habitus*, émerge un courant de sens qui traverse tous les niveaux de la recherche et qui se figurativise dans le même nom de la ville: « lieu de ceux qui ont fui, eau qui tombe sur le lieu de la fuite ». Comme nous le savons, l'onomatistique est l'un des sous-éléments de la figurativisation et, dans le cas qui nous occupe, Cholula, étant un toponyme mythique d'origine préhispanique, offre à la recherche un ancrage anthropologique fort riche. De cette façon, la *figure de l'eau*, par exemple, peut se constituer sémiotiquement parlant à partir des énoncés proférés par les sujets énonçants des diverses disciplines. Par conséquent, la *figure de l'eau* sera l'un des aspects de l'*objet de la stratégie* où convergent les différents *acteurs*.

4. Un regard interne: vers la sémiotique de l'environnement

La deuxième stratégie de recherche est ce que les auteurs ont appelé « le regard interne » qui constitue la vision de ceux qui s'assument comme les habitants de Cholula en ce qui concerne leur environnement depuis une perspective triple:

La ville vécue qui, pour les habitants, reflète l'image de la ville ancienne et actuelle, construite à travers le récit des événements significatifs, la description des espaces importants et les transformations intervenues dans les relations sociales au sein de la ville. Cette perception provient de l'expérience même et de l'affectivité propre à chaque relateur.

La ville attendue qui renvoie l'image urbaine que les citoyens se forment de l'avenir de leur cité, à partir des événements et des problématiques du présent.

La ville désirée qui exprime l'image urbaine que les habitants aimeraient avoir au futur et où sont reflétées les valeurs socio-environnementales du passé et du présent.

Si nous faisons une comparaison entre la première *stratégie* et la seconde, dans cette dernière, la position de l'emplacement du regard est interne à *l'objet de la stratégie*, étant donné que les *acteurs*, qu'ils soient individuels ou collectifs, atteignent une complexité majeure quant à l'espace à partir duquel ils pointent vers la cible: ou bien ils focalisent l'objet depuis l'objet même car ils considèrent que, puisqu'ils appartiennent à la ville le constituant, ils se sentent par conséquent impliqués par ce dernier, ou bien même s'ils ne se sentent pas comme faisant partie de Cholula, leur point de vue est si proche de l'objectif que leur vision court le risque d'être confondue avec celle des *acteurs* proprement *internes*.

Les *acteurs* qui jettent « le regard interne » exercent différentes professions et sont issus de différents secteurs ou quartiers de la ville. Tous produisent des discours subjectivants de l'objet car, loin de cultiver la distance, la disjonction syntactique, ils s'unissent à celui-ci en se projetant en permanence. Leur mode de « regarder » *l'objet de la stratégie* n'est donc pas alors celui du simple observateur visualiste car leurs énoncés sont bien ceux d'un spectateur qui, de plus, remplit le triple rôle d'assister à la scène, y participer et donner leur témoignage de ce qui se passe actuellement et même de ce qui s'est passé avant eux, avant qu'ils ne soient présents.

Les autres *acteurs*, externes bien que proches de ceux qui sont internes, sont à leur tour des délégués du *stratège*, celui-ci étant *l'actant* collectif qui conforme la recherche dans son ensemble. De tels acteurs, externes tout en étant proches, toujours sur le point de se convertir en porteurs d'un regard double, suscitent la conversation avec les *acteurs* vraiment *internes*, ils les convoquent au dialogue, les interrogent et les écoutent, ils prennent note de leurs réponses. La *techne* de leur stratégie devient forcément un *art* verbal, un art de la parole et de l'écoute, du faire-parler plus que du parler. Ces acteurs n'appliquent pas un savoir purement cognitif et appris ailleurs, même s'ils sont des professionnels et s'ils ont étudié pour ce faire, mais un savoir qui est également affectif, un savoir interroger pour que les autres puissent parler et un savoir écouter pour pouvoir comprendre et analyser.

Cette approximation à l'objet par un « regard interne » a été réalisée grâce à une quinzaine d'interviews auprès d'habitants de Cholula, et en profondeur. Ce type d'interview est ainsi défini – en profondeur – car il permet d'accéder à certains éléments subjectifs de l'individu interviewé qui vont au-delà des premières manifestations conscientes. Ces enquêtes sont basées sur la promotion d'un discours qui est produit sous la forme d'associations libres. À travers un script construit à partir d'une série de nœuds problématiques sur l'objet d'étude, on se propose de chercher des détonateurs du mot de l'autre, de même qu'à reconnaître des éléments signifiants grâce auxquels le sujet interviewé peut réaliser ces associations libres.

Les sujets auxquels a été appliqué cet entretien, ont été choisis pour être originaires de Cholula, de différentes tranches d'âge, profession, sexe et lieu de résidence parmi les différents quartiers de la ville.

Le dépouillement et l'analyse des informations obtenues a suivi un procédé selon un point de vue sémiotique, c'est-à-dire que l'analyse a exploré le texte en partant du niveau de la manifestation pour aller vers celui de la profondeur pour trouver « l'ultime ressort », moyennant le démontage des structures qui ont permis d'identifier l'organisation des oppositions fondamentales. Les auteurs ont surtout eu recours au carré sémiotique dans sa forme la plus simplifiée (mais ont également utilisé d'autres ressources, d'autres outils, telles que les tables, les schémas de tout type, etc. pour étoffer leur recherche), tel que celui-ci :

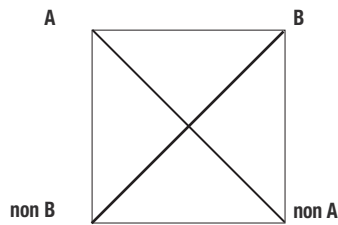


Fig. 4: Les oppositions sur le carré sémiotique

Grâce à une série tirée de ce modèle lequel, comme nous le savons bien, est l'une des représentations de la structure élémentaire de la signification, les chercheurs environnementalistes ont pu établir un niveau sémantique du texte étant donné que leur étude a fondamentalement consisté à travailler la matière verbale, linguistique si l'on peut dire, offerte par les habitants de Cholula. Les carrés sémiotiques qu'ils construi-

propres à la ligne du temps. De la même manière, ils ont organisé des tables qui ont pour but de classer: les acteurs, les actants et les prédicats. Cette narrativité exhaustive leur a permis d'extraire le programme narratif fondamental de même que les programmes parallèles. Comme conséquence de la programmation narrative, la recherche se poursuit en une topologie du récit très complexe, comme nous pourrions nous en rendre compte dans le schéma prototype de la *Fig. 6*.

Cette topologie permet de mettre en valeur la manifestation des problèmes environnementaux, d'une part énoncés par les habitants de Cholula, et d'autre part détectés par la recherche même. Ces problèmes qui émergent des énoncés peuvent être de différents teneurs: explicites ou sous-entendus, marquant leur existence à travers une existence par absence, comme c'est le cas de la récollection des ordures qui est un problème réel, signalé à maintes occasions par les habitants lors de récits spontanés, alors que le thème n'est pas mentionné directement dans un entretien dirigé.

À partir de ces contrastes dans le discours, les chercheurs ont organisés ces éléments selon des axes de tension (à ne pas confondre avec les axes de tension des schémas tensifs), ce qui leur a permis d'obtenir une carte des problèmes réels soulevés par les habitants de Cholula et également manifestés dans les discours politiques officiels (*Fig. 7*).

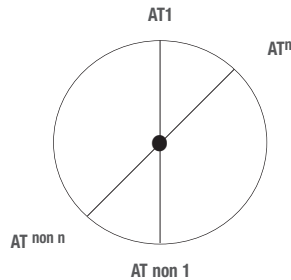


Fig. 7: Les axes de tension

Un autre type de représentation graphique leur ayant permis de mettre en relief les problèmes selon le champ de connaissance auquel ils appartiennent, problèmes qui mériteraient d'être traités, est le graphique de type hexagonal comme ceux que nous reproduisons ci-dessous (*Fig. 8*):

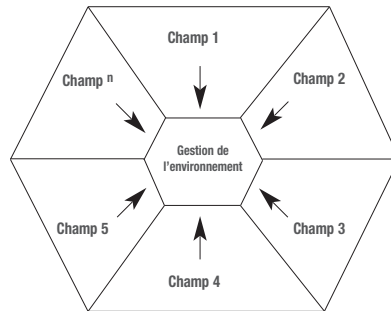


Fig. 8: Les champs de la connaissance

La seconde représentation dérive de la première et permet de synthétiser le champ environnemental comme une sorte de diagnostique. Les problèmes soulevés par les auteurs, à partir des enquêtes qu'ils ont menées sont de diverses natures: liés à l'éducation, à la voirie, à la déforestation, la pollution en tout genre, etc.

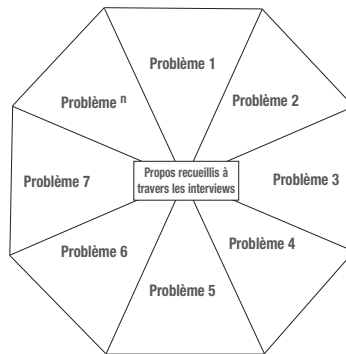


Fig. 9: Les champs de l'environnement

5. Une proposition éducative: l'espace de transformation

Andrade Frich et Ortiz Espejel, auteurs du travail que nous venons de présenter et même d'interpréter, sont des pionniers au Mexique en matière de sémiotique environnementale. Comme nous avons pu le constater, il s'agit d'une entreprise scientifique aux multiples objectifs. Parmi ceux-

ci, pour ma part et pour le moment, je voudrais en détacher deux qui servent tout particulièrement les finalités de ma lecture. Le premier est la construction d'un *regard* qui puisse établir les corrélations entre le *regard interne* et le *regard externe* que les auteurs mêmes ont montré comme des dispositifs méthodologiques et qu'à travers ces pages nous avons reformulés comme étant des *stratégies*. Quant au deuxième objectif, nous faisons référence à la proposition de réalisation d'un programme éducatif qui tienne compte du désir manifesté par les habitants d'une ville telle qu'ils la conçoivent, à savoir : lire « durable » selon les termes des environnementalistes.

Le regard associant est celui qui concerne la sémiotique. La mise en place de relations entre les matières qui de fait sont inconciliables pour la production de signification est, ne l'oublions pas, la fonction essentielle de la sémiotique. Les chercheurs ici mentionnés ont créé justement une stratégie pour différencier et associer les différentes matières qui s'occupent de l'environnement. Dans ce jeu d'oppositions qui créent la possibilité d'une composition intégrale des sciences, qu'elles soient naturelles ou culturelles, leur objectif est aussi clair qu'utopique : obtenir un travail commun pour analyser, comprendre et expliquer un problème qui est à la fois individuel et social, humain en définitive, telle que le manque de viabilité, de durabilité, des conditions d'existence du sujet dans le monde.

Comme nous l'avons vu dans le point précédent, l'effort pour construire des modèles associatifs n'a pas été des moindres ni en vain, ce qui me pousse à proposer un autre modèle qui puisse s'ajouter aux autres et conduire l'étude sémantique à d'autres dimensions sémiotiques. De la même manière, il conviendrait que ce modèle puisse établir les corrélations, terme à terme, entre les éléments de l'objet d'étude qui recueillent les deux *regards*. Par ailleurs, il faudrait que cette construction puisse représenter visuellement les différents degrés d'engagement que chaque élément possède par rapport à ses dimensions constitutives, étant donné que l'on pourrait penser que le *regard interne* et le *regard externe* le constituent toujours pareillement. De cette façon, on pourrait obtenir un simulateur de la direction qui prime dans l'objet et voir si sa tendance est ascendante ou descendante sur l'une ou l'autre variable afin de pouvoir en évaluer et en saisir d'une certaine manière sa signification.

Ainsi, je voudrais maintenant exposer ma proposition selon les règles de la sémiotique tensive. Le schéma que je présente n'a aucune prétention d'analyse, il ne s'agit que de la projection d'une rencontre idéale entre les deux *regards*. Rencontre qui serait le résultat de la mise en pratique d'une sémiotique environnementale comprise comme un sorte de sujet

qui prétend saisir un objet de connaissance, posé à son tour comme une question complexe (Fig. 10).

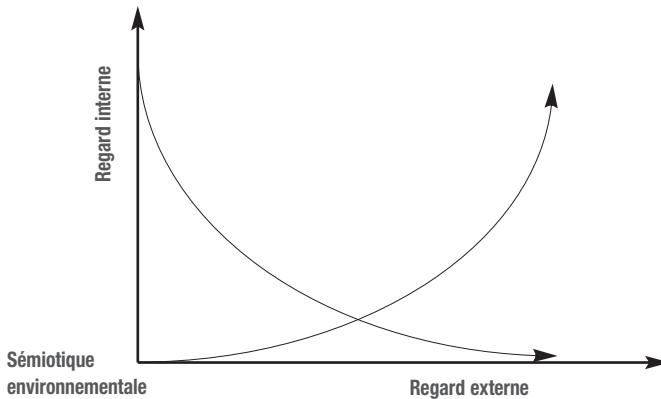


Fig. 10: Le schéma tensif des regards

De cette façon, sur la dimension extensive, on pourrait projeter toutes les formes naturelles et culturelles extraites des différentes études sur Cholula. Et, sur la dimension intensive, on pourrait projeter les formes émanant des énoncés produits par les habitants de la ville, ou par ces sujets qui placent la source depuis laquelle ils focalisent la cible dans cette même ville qui est leur objet et à partir de laquelle ils s'assument. Ainsi, les deux axes du schéma possèderaient une forte densité, capable d'héberger divers faisceaux de sens, en direction horizontale ou verticale.

Si nous reprenons l'exemple de la problématique de l'eau mentionnée plus haut, il s'agirait d'une valeur que les valences, *regard interne* et *regard externe*, constituent en leur point de confluence sur l'espace tensif.

La confluence des deux regards sur l'appréciation des problèmes concrets serait une conquête qui aurait une forte répercussion pour les chercheurs impliqués car elle leur permettrait de mettre en œuvre leur programme éducatif. Celui-ci serait finalement le dernier objet de valeur à obtenir selon ce que nous pouvons considérer, sémiotiquement parlant, comme étant le programme de base de leur projet scientifique.

En effet, dans leurs conclusions (voir chapitre VI de leur ouvrage), les auteurs parlent d'un *espace de transformation* auquel il donne, même de manière utopique, une temporalité: *actuelle*, et auquel il confère une subjectivité: *sociale*. Cette subjectivité collective en englobe à son tour une

autre: l'*identité cholultèque* qui indique nécessairement une spatialité qui est iconiquement localisable: la ville de Cholula. La *transformation* en elle-même fait référence au changement d'un état de choses à un autre, de telle manière que nous sommes en présence d'un jugement et d'une volonté, par conséquent d'une éthique. Ce qui revient à dire que tous les éléments propres à une scène discursive sont présents et, de cette façon la recherche sémio-environnementale est assumée comme une instance d'énonciation compétente afin d'y installer les actants énonciatifs concernés qu'elle a elle-même convoqués.

Quant à moi, j'offre un autre modèle d'interprétation en guise de contribution au dialogue interdisciplinaire que Bodil Andrade Frich et Benjamin Ortiz Espejel ont commencé depuis déjà un certain temps. Il s'agit, comme nous pouvons le voir ci-dessous (Fig. 11), d'un graphique qui prétend intégrer et synthétiser les considérations que nous venons de faire. Pour cela, nous avons eu besoin de reprendre avant tout le concept lotmanien de *sémiosphère*, cité au début de notre travail et dont la présence s'est fait ressentir tout au long de la recherche qui a servi de support à cette étude.

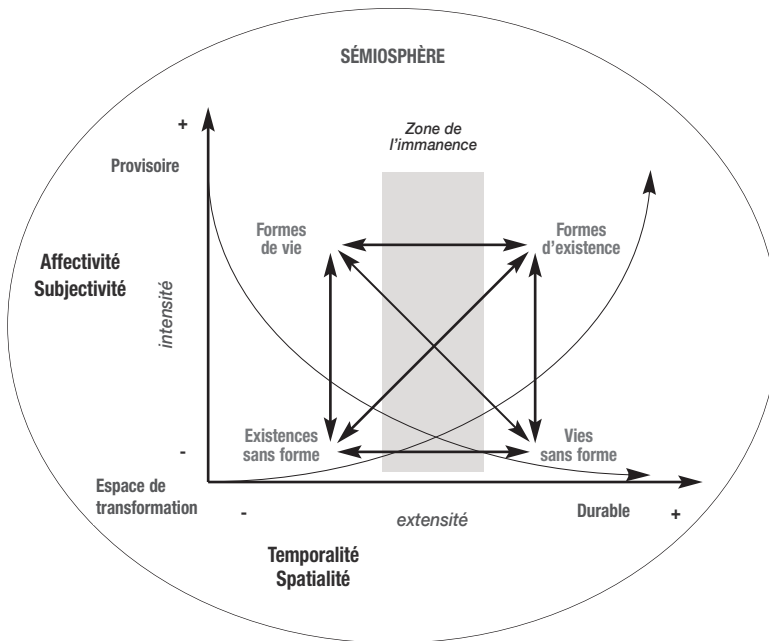


Fig. 11: Schéma de la sémiosphère

Ce même concept est à la base des réflexions de Jacques Fontanille dans son livre *Formes de vie* (2015). Pour reprendre la citation de Lotman reproduite au tout début de notre analyse, selon laquelle « la sémiosphère est le résultat aussi bien que la condition du développement de la culture », Fontanille, quant à lui, précise que « la sémiosphère permet circonscrire, à l'intérieur de la biosphère, l'espace où des sémioses sont possibles et pensables » (2015 : 267).

Comme nous pouvons donc l'observer sur le modèle que j'avance, la sémiosphère circonscrit bien les sémioses qui rendent visibles à la fois le schéma tensif et le carré sémiotique, figures *figurales* qui représentent, chacune de son côté, les structures sémio-discursives et les structures catégorielles respectivement.

Le schéma tensif, grâce à sa forte capacité d'hébergement, en tant que structure générative profonde, peut contenir la catégorie des formes de vie qui ont été générées en son sein. Comme on peut le voir, l'espace de transformation dont parlent Andrade Frich et Ortiz Espejel se trouverait au vertex des axes horizontal et vertical pour se constituer comme une valeur. Les valences d'intensité et d'extensité sont projetées sur ces axes pour donner une contention aux contenus propres à une sémiotique environnementale: le durable (« sustentable » en espagnol) et le provisoire. Chacun avec ses signes positif et négatif: les signes positifs vers les extrêmes où s'avance la direction des sens; les signes négatifs se dirigeant vers le vertex où l'espace de transformation prend son élan. C'est sur le durable (+ ou -) que se projetterait la temporalité du discours, c'est-à-dire ce qui est actuel, selon les termes des auteurs. La temporalité, selon les récits des habitants de Cholula, peut récupérer le passé historique et anthropologique et permettre de visualiser l'avenir tel que désiré.

Quant à la spatialité, elle est iconisée en « ville de Cholula ». En ce qui concerne la valence de l'intensité où la phorie la charge d'énergie sensible, elle se propulse vers le provisoire qui en est le point extrême, tandis que son point le plus bas est par conséquent ce qui est le moins provisoire. L'intensité est alors un courant où fluctue la subjectivité sociale qui alimente l'identité cholultèque. Les directions ascendantes ou descendantes du schéma tensif permettraient de relier les corrélations entre les deux valences, conformant ainsi l'espace tensif comme un réseau de valeurs conçues comme des intervalles – au sens sémiotique – de signification, c'est-à-dire constitutifs de la signification même. C'est à ce point où les formes de vie et les formes d'existence s'articulent comme les termes positifs d'une catégorie sémiosphérique. Il est bien évident, tel que nous l'avons reproduit sur l'espace tensif, que les termes contradictoires, néga-

tifs absolus des précédents mais qui en même temps participent à leur construction structurelle, se situent sur la zone faible, peu dense des vecteurs ascendant et descendant. Les vies sans forme des sujets sociaux pourraient favoriser la durabilité de l'espace de transformation, mais impliqueraient des formes d'existence collective plus fortes. Par ailleurs, les existences sans forme sociale impliqueraient la possibilité de consolider des formes de vie individuelle.

De ce qui précède et à la lumière de ma lecture de l'œuvre de Fontanille (2015), on peut en déduire que les formes d'existence sont constitutives de la sémiosphère du fait de leur caractère social. Quant aux formes de vie, elles sont constitutives de la sémiosphère de par leur caractère individuel.

Pour finir, il me reste à attirer l'attention du lecteur sur l'espace tensif où confluent les intersections des contradictions du carré sémiotique et celles des vecteurs du schéma tensif. C'est là que nous avons placé une zone ombrée marquant la zone de l'immanence comme étant celle qui favorise la résilience ou capacité de reconfigurer l'équilibre instable de tout système.

Notes

- 1 Traduction de l'espagnol de Dominique Bertolotti.
- 2 Pour Jacques Fontanille, l'immanence même est une stratégie, philosophique, religieuse, politique, intellectuelle en général. Voir « La immanencia: ¿estrategia del humanismo? » en *Tópicos del Seminario. Revista de Semiótica*, Vol. 33/III, 2015, p. 291-333.
- 3 Par ailleurs, dans les *Écrits de linguistique générale*, il y a 20 entrées pour le terme « social(e) » qui confirment la définition que Saussure fait dans le *Cours*.
- 4 Le nom de Cholula est également lié à l'arrivée des Toltèques après leur expulsion de Tula (État d'Hidalgo) et de leur pèlerinage, vers l'an mil.
- 5 Tel que dans l'esprit de Michel de Certeau (1980).
- 6 Je reprends ici la conception d'observateur développée par Jacques Fontanille dans *Les espaces subjectifs*, de même que les différents types d'observateurs, à partir de cette conception.
- 7 Pour mieux comprendre ce concept, nous invitons le lecteur à consulter *Calmeccac. Tradición y pensamiento del pueblo de San Lucas Atzala* de Genaro Medina Ramos, de même que *El reino milenar de los franciscanos* de John Phelan.
- 8 Je reprends ici le titre de l'ouvrage de Robert Ricard intitulé *La conquista espiritual de México*.

Bibliographie

- ANDRADE FRICH, B. ET ORTIZ ESPEJEL, B.
 (2004) *Semiótica, educación y gestión ambiental*, Puebla, Universidad Iberoamericana (Puebla) et BUAP.

- BOURDIEU, PIERRE
 (1980) *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- CERTEAU, MICHEL (DE)
 (1980) *Arts de faire*, Paris, 10/18.
- FONTANILLE, JACQUES
 (1989) *Espaces subjectifs. Introduction à la sémiotique de l'observateur*, Paris, Hachette.
 (2015) *Formes de vie*, Liège, Presses Universitaire de Liège.
- LOTMAN, YOURI
 (1999) *La sémiosphère*, Collection Nouveaux Actes Sémiotiques, Limoges, Presses Universitaire de Limoges.
- MEDINA RAMOS, GENARO
 (2005) *Calmecac. Tradición y pensamiento del pueblo de San Lucas Atzala*, Puebla, L'Anxaneta.
- PHELAN, JOHN
 (1972) *El reino milenar de los franciscanos*, Mexico, UNAM.
- RICARD, ROBERT
 (1986) *La conquista espiritual de México*, Mexico, FCE.
- SAUSSURE, FERDINAND (DE)
 (1995) *Cours de linguistique générale*, Grande Bibliothèque Payot, Paris, Payot & Rivages.
 (2002) *Les écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- TOLEDO, VÍCTOR M. ET ORTIZ ESPEJEL, B.
 (2014) *México, regiones que caminan hacia la sustentabilidad. Una geopolítica de las resistencias bioculturales*, Puebla, Universidad Iberoamericana (Puebla).
- ZINNA, A. ET RUIZ MORENO, L. (ÉDS)
 (2014a) *Tópicos del Seminario. Revista de semiótica*, Vol. 31/I, « La inmanencia en cuestión (Las razones de la inmanencia) », Puebla, BUAP.
 (2014b) *Tópicos del Seminario. Revista de semiótica*, Vol. 32/II, « La inmanencia en cuestión (La inmanencia absoluta y sus divergencias) », Puebla, BUAP.
 (2015) *Tópicos del Seminario. Revista de semiótica*, Vol. 33/III, « La inmanencia en cuestión (Las estrategias de la inmanencia) », Puebla, BUAP.